

## LE MESSAGE A LA NATION DU CHEF DE L'ETAT :

## Le temps est venu d'éveiller un véritable sursaut national

Voici le message adressé à la Nation, à l'occasion de la nouvelle année, par le président de la République.

Sénégalaises, Sénégalais, Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

Bonsoir,

Avant de vous offrir mes meilleurs vœux à l'occasion de l'année nouvelle, je voudrais évoquer avec vous les problèmes de la Nation sans oublier de vous entretenir des problèmes mondiaux. Voici exactement un an, à la suite de la démission de mon illustre prédécesseur, le président Léopold Sédar Senghor, je vous adressais mon premier message en tant que chef de l'Etat. Dans ce message, j'avais tracé les principales directives de l'action que j'entendais mener dans les domaines de la vie politique, économique, sociale et culturelle de notre pays. Face à une situation économique difficile, le gouvernement avait défini une stratégie adaptée à la crise en s'attaquant aux problèmes prioritaires et essentiels. Il s'agissait, en effet, d'assurer une bonne exécution du plan de redressement économique et financier, de réformer notre système éducatif dans ses finalités, ses moyens et ses contenus — tout en maintenant la qualité de notre enseignement —, de promouvoir les emplois et le logement et, enfin, concernant le monde rural, d'édifier un réseau hydraulique dense et approprié tout en affinant la réforme du système d'encadrement et en redonnant confiance aux masses paysannes.

Au cours de l'année 1981, le gouvernement s'est employé à réaliser ce programme, et cela, malgré un contexte international particulièrement défavorable. Le Premier ministre a fait, il y a trois semaines, un bilan de l'action gouvernementale et a tracé les perspectives de notre développement économique et social. Je m'abstendrai donc, ce soir, de vous faire l'évaluation d'une année de gestion, mais je me contenterai plutôt de méditer avec vous les lignes de notre action et de vous indiquer les orientations futures de notre politique intérieure et extérieure.

Dans le domaine intérieur, le progrès, la justice sociale et la liberté demeurent les principes fondamentaux qui ordonnent le programme gouvernemental. Promouvoir le progrès, c'est d'abord réaliser le plan à moyen terme de redressement économique et financier qui a pour but de donner de nouveaux ressorts à notre économie.

Après deux années d'exécution, comme vient de le souligner le Premier ministre à l'Assemblée nationale, les performances enregistrées nous encouragent à persévérer dans la voie suivie. Nous redoublons d'efforts pour réussir cet objectif qui engage la responsabilité du gouvernement, mais qui requiert, aussi, la participation active, consciente des populations, toutes couches confondues.

J'ai parlé de justice sociale comme principe animant notre loi politique. La nation sénégalaise ne peut réellement renforcer sa solidarité, qui lui est si indispensable aujourd'hui que dans la justice sociale. Bâti un Sénégal fraternel signifie en premier lieu améliorer les conditions de vie des masses défavorisées, en l'occurrence les masses rurales, et aussi répartir, de façon plus équitable, les bénéfices de la croissance. Le gouvernement l'a compris qui, malgré la baisse des cours mondiaux de l'arachide, a dé-

cidé le relèvement du prix aux producteurs et, sur un autre plan, a engagé une croisade contre la corruption et l'enrichissement illicite, tous ces maux qui gangrèment notre vie publique et pervertissent les rapports sociaux. Nous entendons poursuivre cette politique de justice sociale parce qu'elle répond à notre conception éthique, à notre idéologie socialiste et démocratique, à nos valeurs négro-africaines communautaires. Avec rigueur et détermination, nous ferons appliquer la loi sur l'enrichissement illicite qui ne sera pas rangée dans les oubliettes. Les organes de la juridiction spéciale correspondante ont été mis en place et sont déjà à l'œuvre.

## Promotion des libertés

Enfin, le troisième principe qui a guidé notre action, c'est le respect, la défense et la promotion des libertés. A cet égard, comme vous le savez, nous avons renforcé le pluralisme partisan, qui, désormais, ne souffre plus d'aucune restriction doctrinale. Avec la loi sur l'amnistie et bientôt celle sur la révision du code électoral garantissant les conditions d'un scrutin clair, honnête et objectif, les activités politiques, je l'espère, vont se déployer suivant les règles démocratiques et dans un climat de sérénité. Notre démocratie sera ce qu'en feront les partis politiques. Pour ma part, en tant que gardien de la Constitution, je continuerai à veiller au respect strict des lois et règlements et serai ferme pour sanctionner tout recours à la violence qui ne fait que saper les fondements de notre jeune démocratie.

Mes chers compatriotes,

Dans le domaine de la politique extérieure, tout au long de l'année, je me suis attaché à consolider les liens déjà anciens d'amitié et de bon voisinage qui nous unissent à de nombreux pays, de par le monde. C'est ainsi que j'ai effectué des visites officielles, de travail ou d'amitié dans certains de ces pays. J'envisage de me rendre prochainement dans certains autres. Là, comme ailleurs, notre politique s'inscrit dans le cadre de la continuité et de l'ouverture. Tout en consolidant les liens privilégiés que nous avons pu établir avec nos voisins immédiats ainsi qu'avec d'autres pays auxquels nous lie une longue tradition d'amitié, nous avons tenu à dégelier nos relations avec certains autres pays frères de manière à donner un nouvel élan à notre coopération ou tout simplement à normaliser ces relations. Ainsi, nous restons fidèles à notre démarche de pays non-alignés.

Je poursuivrai cette politique d'ouverture de manière à l'étendre à d'autres pays plus éloignés sur la base d'une coopération mutuellement bénéfique et du respect de l'indépendance et de l'égalité souveraine des Etats.

Mais le Sénégal continuera d'attribuer la priorité aux problèmes de l'intégration économique et de la sécurité politique des Etats en Afrique et, singulièrement, en Afrique de l'Ouest. C'est du reste dans ce cadre qu'il faut situer l'édification en cours de la Confédération sénégalienne et les sommets de la CEAO, de l'UMOA et de l'ANAD récemment tenus dans notre capitale. Je compte par ailleurs, comme je l'ai fait dans le passé et sauf empêchement majeur,

prendre part personnellement aux sommets organisés soit dans le cadre de l'OUA ou d'autres organisations africaines ou internationales, soit de façon ad hoc pour aider à la solution des problèmes vitaux de notre temps.

## Tuer le vieil homme

Il me semble, en effet, indispensable de faire entendre de cette manière la voix de notre pays pour mieux marquer notre attachement aux principes et aux idéaux qui sont à la base de la coopération internationale. Par les temps difficiles que nous vivons, la solidarité entre les peuples est plus que jamais nécessaire. Mais c'est, bien entendu, à l'échelle de la Nation que doit d'abord se réaliser l'effort de solidarité et de mobilisation dont nous attendons avant tout notre salut.

Mes chers compatriotes,

Les perspectives de l'économie mondiale, au soir de ce second millénaire, restent aux yeux des esprits les plus avisés, toujours sombres. Il est certain que les effets de la récession continueront de mettre à rude épreuve les pays industrialisés et encore davantage notre fragile Tiers-Monde. C'est vous dire que nous aurons encore devant nous des années difficiles, mais je réaffirme notre volonté tenace de progresser, quoiqu'il advienne, pour nous arracher à cette situation dramatique.

Je ne crois pas au miracle qui apporterait une solution universelle à nos problèmes. S'il y a miracle, il est le fruit de nos ambitions, de nos efforts persévérants, méthodiques. Seuls comptent, pour aller de l'avant, la volonté qui fait surmonter les obstacles, l'esprit de méthode et d'organisation qui permet de trouver des solutions rationnelles aux problèmes et, enfin, le sens de la rigueur et de l'austérité qui mène, moralement et civiquement, et incite au dépassement perpétuel.

C'est, plus que jamais, le moment de rompre avec le laxisme, le goût de la facilité et de la futilité, la mentalité d'assisté et le mythe de l'Etat-providence. A cet effet, il convient d'opérer une conversion dans notre philosophie sociale pour consacrer le travail et non l'affairisme, le sens des responsabilités et non le poncifisme, l'effort personnel et collectif et non le recours systématique à l'Etat. Une démarche nouvelle s'impose qui fera place à l'esprit d'initiative, au sens de la rigueur, de l'abnégation.

## Un pari est engagé

A chacun et à chacune, il est demandé d'accroître la contribution personnelle qu'il apporte aux efforts de l'Etat pour lutter contre la récession et le sous-développement. Il s'agit, plus précisément, de s'accorder avec les impératifs de la conjoncture et, ce faisant, de se surpasser dans le travail quotidien.

A présent, n'est-il pas nécessaire de tuer le vieil homme qui sommeille confortablement en nous, celui-là qui est si exigeant vis-à-vis de l'Etat et si peu vis-à-vis de lui-même ? Qui souhaite œuvrer pour le progrès et la prospérité doit accepter d'en payer le lourd tribut de peines, de privations et de sacrifices.



Le temps est aussi venu de mobiliser la solidarité nationale, une solidarité large, active, au-dessus des clivages absurdes et artificiels qui n'ont fait que porter préjudice à l'intérêt national. La cohésion autour de l'essentiel, voilà ce que nous dicte la situation actuelle. Faisons donc l'économie de nos divisions, de nos dissensions, de nos ressentiments et, ensemble, forçons notre destin commun en investissant nos ressources intellectuelles, morales et physiques dans l'œuvre de développement. Nous sommes tous concernés, tous embarqués. Je ne dis pas qu'il faut supprimer nos différences idéologiques, politiques, culturelles, religieuses qui, du reste, font la richesse et la spécificité de notre Nation, mais qu'il faut savoir sacrifier le contingent à l'essentiel, en faisant droit à cet objectif prioritaire qu'est la cohésion dans l'œuvre de développement.

Enfin le temps est venu d'éveiller un véritable sursaut national. Quelles que soient les difficultés du moment et la complexité des tâches, je ne crois pas à la fatalité qui condamne au désespoir et à la résignation et qui fait baisser les bras. Un pari est engagé. L'enjeu, c'est, par-delà la relance économique, tout l'avenir du Sénégal : nous le gagnerons, ce pari, si nous savons faire prévaloir ce qui nous unit. Nous le gagnerons à condition que nous nous affirmions comme une seule volonté nationale lancée, par l'élan et la ferveur populaires, à l'assaut des multiples obstacles qui jalonnent notre parcours. Les solutions aux problèmes de développe-

ment sont endogènes, elles sont à notre portée, elles résident en nous-mêmes, c'est-à-dire dans nos mains fraternelles et solidaires. C'est pourquoi, je souhaite pouvoir m'appuyer sur l'ensemble des forces vives de la Nation, comme sur un levier pour que continue la marche vers le progrès, la justice et la liberté.

Sénégalaises, Sénégalais,

Hôtes étrangers qui vivez parmi nous,

Il ne me reste plus qu'à former pour vous des vœux de bonne et heureuse année 1982 et à vous souhaiter une année de paix. De tout mon cœur, j'associe, à ces souhaits, nos frères gambiens qui, avec nous, se proposent de surmonter les artifices du passé colonial en renouant avec notre destin commun. La paix ne signifie pas seulement l'absence de guerres, de tensions et de conflits, c'est aussi la stabilité indispensable à l'œuvre de développement, mais encore l'union et la concorde des cœurs et des esprits. Mes vœux s'adressent particulièrement aux malades, aux enfants et aux vieillards qui ont besoin de notre assistance, de notre affection et de notre sollicitude. Mais laissez-moi faire, tout particulièrement à l'endroit des couches les plus défavorisées, en l'occurrence celles qui vivent en milieu rural, des vœux ou plutôt des prières afin qu'en 1982, comme en 1981, notre pays connaisse un bon hivernage.

A vous tous, je dis : Dawenati !

\* Les intertitres sont de la rédaction.